

EN PLEINE CRISE DU CAPITALISME, CERTAINS CHEFS D'ENTREPRISE TENTENT D'INSTAURER UN NOUVEAU MODÈLE L'ENTREPRENARIAT SOCIAL. UN LIVRE BLANC SIGNÉ PAR PLUS DE 100 ENTREPRENEURS SOCIAUX VIENT D'ÊTRE REMIS AU GOUVERNEMENT. RENCONTRE AVEC EDWIGE ET JEAN-MICHEL, DEUX DE CES ENTREPRENEURS. [PAR AURÉLIE DE VARAX](#)



# PENSER LE CHAN- GEMENT ET NON PAS CHANGER DE PANSEMENT...

Jean-Michel Ricard  
cofondateur de SIEL Bleu

## "l'activité physique comme médicament"

SIEL Bleu, groupement associatif implanté dans 69 départements, a vu le jour en 1995. Il compte 200 salariés et intervient chaque semaine auprès de 40 000 retraités en leur proposant des activités physiques et de prévention santé. Le programme PACT'Santé propose ce même outil en milieu professionnel, pour que chacun conserve une qualité de vie optimale le plus longtemps possible.

Comment un prof de gym devient-il entrepreneur social ?

C'est le fruit de ma rencontre avec Jean-Daniel Muller à l'Université où nous terminions le cursus académique de professeur de sport. Nous ne voulions pas choisir cette filière mais proposer des activités physiques plutôt à des personnes à la retraite. Cela allait à l'encontre de tout ce qui pouvait exister. Il a fallu lutter car notre âge, notre statut et notre projet n'inspiraient pas confiance. Bizarre en effet que des jeunes s'inquiètent de personnes âgées, encore plus pour leur vendre de l'activité physique !

Qu'est-ce qui vous motivait dans l'action ?

Nous voulions nous épanouir dans notre métier et à notre modeste niveau faire évoluer les choses. Le coup de pouce est venu du Conseil général du Bas-Rhin qui nous a donné un financement. Nous avions 6 mois pour faire nos preuves. Nous sommes devenus entrepreneurs sociaux, d'abord par aventure et par défi, ensuite grâce à ces rencontres qui ouvrent les portes et enfin, en voyant les effets bénéfiques de notre action. Aujourd'hui, il est admis que l'activité physique réduit le risque de chutes. De plus, notre action contribue à créer du lien social et redonner confiance. Les personnes osent prendre le risque de sortir de chez elles pour aller faire leurs courses.

Pourquoi cette "passion" pour les seniors ?

Amener du mieux-être dans leur vie a toujours été pour nous une façon de leur montrer notre respect. Ce sont des personnes extraordinaires. Elles apportent de bonnes ondes et sont reconnaissantes de ce qu'elles reçoivent dans un véritable échange, profondément humain. Pourtant on ne parle des personnes âgées dans les médias qu'à travers la canicule ou le trou de la sécu. C'est très douloureux la dépendance pour une personne, sa famille. En plus, c'est cher pour la collectivité. Les gens n'ont jamais vécu aussi longtemps et c'est une chance, il est urgent d'anticiper pour que chacun conserve une qualité de vie optimale.

Comment fonctionne votre modèle économique ?

Nous avons choisi le statut associatif afin que le coût de notre prestation reste accessible au plus grand nombre et que les bénéfices soient totalement réinvestis dans notre projet. Nous ne dépendons pas de subventions de fonctionnement, le financier est l'outil de développement pour atteindre notre mission.

Pourquoi avez-vous signé le livre blanc ?

Nous ne demandons pas une aide de l'État, mais une prise de conscience. La finalité de beaucoup d'entreprises est la rentabilité économique et c'est normal, mais qu'on ajoute aussi d'autres critères comme l'impact social, la santé des salariés au travail est tout aussi normal. Il faut passer de l'individualisme à la prise en compte de l'individu.

Comment voyez-vous votre action dans 20 ans ?

Tout le monde fera une activité physique au quotidien, que ce soit à domicile, en entreprise ou à l'hôpital. Vous verrez que les médecins prescriront de l'activité physique comme on prescrit un médicament !